

*La petite histoire
de Jonquière.*

Avec 10 dessins à colorier

préparé par Gilles Gagnon



*La p'tite histoire
de Jonquière.*

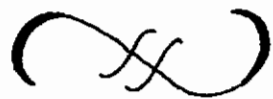
préparé par Gilles Gagnon

“ Les Editions Québec 89 ”



CASIER POSTAL 325
JONQUIÈRE

Pour la sauvegarde
de notre précieux patrimoine



En

1847, 9 ans après l'ouverture du Saguenay à la colonisation, "le Royaume du Saguenay" était jusqu'alors gardé jalousement fermé à la civilisation par les coureurs de bois et par les compagnies forestières. Ce sont, finalement, des gens de Charlevoix qui remontèrent le Saguenay pour s'y établir.

C'est en cette année de 1847 qu'à la Malbaie, un petit groupe d'hommes formèrent: "La Société des défricheurs de la Rivière-aux-sables" (de son vrai nom: "Paissagoutchitchi", en raison de ses eaux basses, de ses bancs de sable et de ses chutes; la rivière n'était presque pas praticable. Si elle paraît profonde aujourd'hui, c'est à cau-



Une région regorgeant d'immenses pins

se du réservoir naturel du lac Kénogami qui, grâce à la construction de plusieurs barrages, fit remonter le niveau de l'eau.)

Le but de la société des défricheurs était la colonisation agricole du territoire baigné par la rivière-aux-sables.

L'activité commença en 1845, lorsque Peter McLeod y entreprit des chantiers pour l'exploitation du pin. Le Royaume du Saguenay était une région regorgeant d'immenses pins. Pour la construction de mats de navires, les entrepreneurs de l'époque (McLeod-Price) ont rasé les forêts. Le défrichement ne commença vraiment qu'à l'été 1847, sous la conduite du Dr. Denis Harvey et l'on vit bientôt une série d'établissements ébauchés le long de la rivière.



Marquerite Belley et ses fils

Les premiers colons à semer furent: Lévi Bergeron, Octave et Mars Gaudrault et Thomas Tremblay. Le notaire Hudon dit Beaulieu construisit le premier moulin à scie, à la chute, où devait être placée plus tard la pulperie.

Le canton Jonquière fut érigé en Mai 1850.

Mais, la véritable première pionnière de Jonquière fut Marguerite Belley (l'école sise sur la route 170 ouest a été ainsi nommé en son honneur) veuve de Jean Maltais surnommé "Jean de Paris". Ne pouvant se résoudre à voir partir ses fils pour les Etats-Unis (il y avait à cette époque, un exil en masse des jeunesses qui ne pouvaient s'établir au bas-Canada à cause du manque de travail.), elle entreprit de les établir dans le Saguenay. Avec ses deux gars, Thomas dit "Tomme" et Léandre,

âgé seulement de 17 ans, elle fit le trajet, à cheval et à pied, par des sentiers de forêt où: "on allait de racine en racine", et, dépassant résolument les établissements du Grand Brûlé (Latterrière), elle s'en vint camper en plein bois, sur les bords de la rivière-aux-sables. Elle avait alors parcourue la distance de 90 milles séparant la Malbaie de Jonquière.

Son mari possédait des actions dans la Société des défricheurs et elle se retrouvait propriétaire de 2 lots. Elle choisit un terrain, construisit une cabane d'écorce et, avec ses fils, se mit à faire de l'abattis. Elle se fixa là, sur la terre même qu'occupent encore ses descendants. "C'était une terrienne" disait un vieillard qui l'avait bien connue.

Elle repartit à l'automne vers la Malbaie, pour revenir l'année suivante faire la même chose a-

vec un autre de ses fils, Romuald, futur pionnier-fondateur d'Alma.

Son geste encouragea d'autres femmes à suivre leur mari dans cette région sauvage et ininvitante. Elle retourne finir ses jours dans son coin de pays: Charlevoix.

En 1851, après 4 ans de colonisation, on ne comptait que 82 âmes à Jonquière; 7 ou 8 familles seulement étaient résidentes, le reste de la population n'y venait que pour les travaux d'été.

En 1852, la Société des défricheurs de la Rivière-aux-sables se désorganisa. Le notaire Beaulieu et quelques autres entreprirent un mouvement de colonisation à distance de la rivière dans ce qui devint le rang X. On l'appelait aussi: La petite société.



Début de la colonisation

Les colons de Jonquière commencèrent à prendre le dessus vers 1856. En 1862, il y avait 401 colons et 2,012 acres en culture.

Ce n'est qu'en 1866 que Jonquière fut définitivement érigé en Municipalité. Jean Allard fut le premier maire élu (une petite rue porte son nom, située presque en face de la rue St-Pierre).

Il faut comprendre la vie dure et le travail incessant de ces pionniers, sans lesquels, la ville de Jonquière n'aurait jamais vu le jour. Pourtant, ces gens là savaient bien s'organiser. En 1858, une commission scolaire fut mise sur pied, qui s'occupa d'ouvrir la première école, sous la tutelle de Philomène Soucy, épouse de François Harvey.

En 1862, on construisit la première chapelle, à l'endroit exact où est située aujourd'hui la maison du Dr. Louis-



La première école

Philippe Munger, au 152 St-Dominique.

En 1869, Jonquière comptait 840 âmes; 130 familles et 2 écoles fréquentées par 26 garçons et 44 filles.

Et puis, non seulement la nature se contentait-elle de mener la vie dure à nos pionniers, mais, en 1870, le 19 mai, Jonquière n'échappa point au Grand Feu qui descendait du Nord, de St-Félicien plus précisément. En 2 heures, les flammes, avançant à la vitesse du galop d'un cheval, se rendirent jusqu'à la Grande-Baie, laissant derrière son passage, destruction et misère.

54 bâtisses furent détruites à Jonquière seulement et 54 familles se retrouvaient ainsi sur le pavé.

Combien de courage fallut-il que nos ancêtres déploient pour recommencer à s'installer après un tel fléau.



La première chapelle

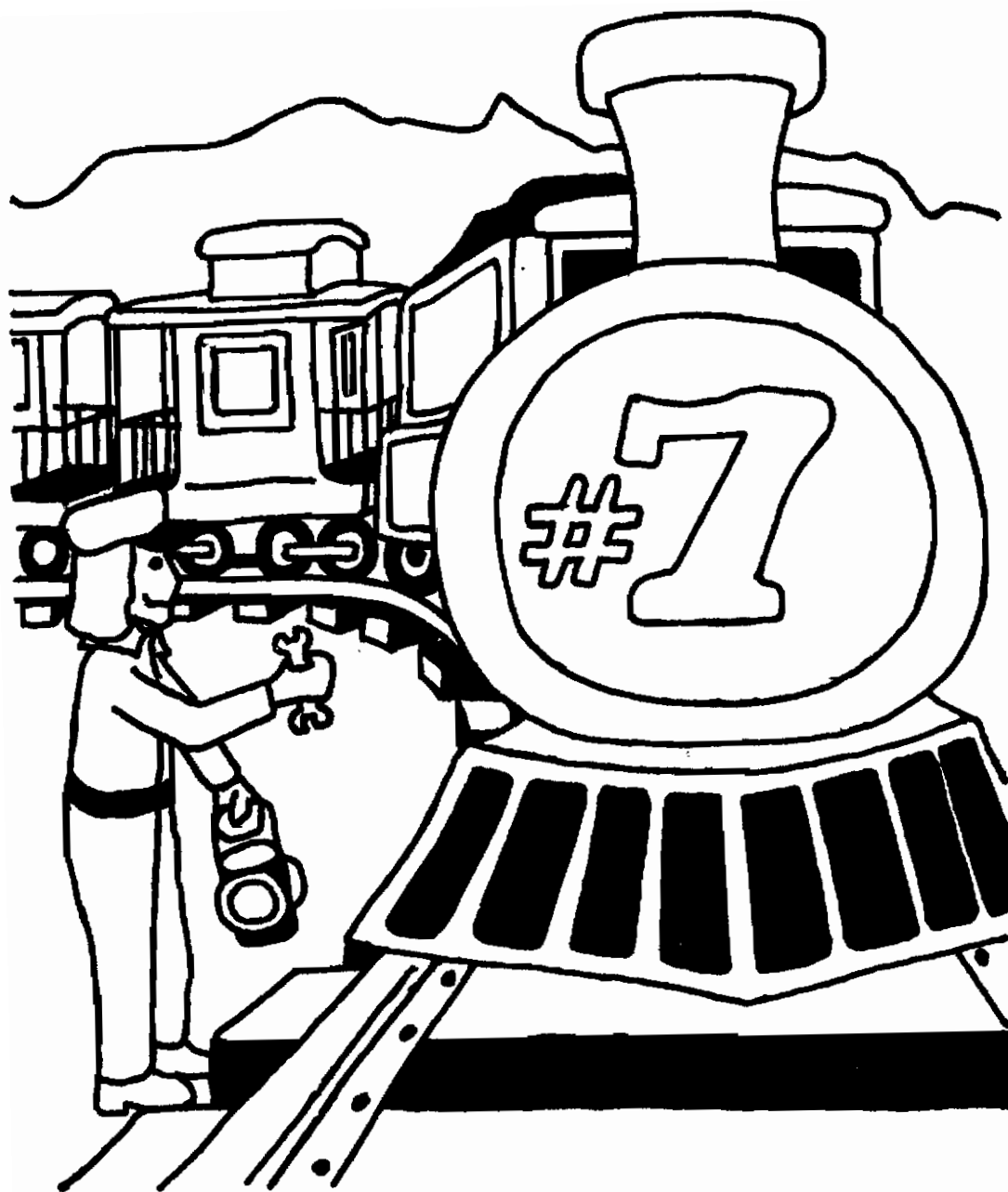
Déjà, au lendemain du désastre, tout le monde se mettait à la tâche pour rebâtir la partie sinistrée de la municipalité.

La ville de Jonquière s'édifiait lentement, mais sûrement âcre après âcre, planche après planche, l'organisation de la société des habitants de l'endroit prenait forme.

A l'époque, pour traverser la rivière-aux-sables, il fallait prendre le "Bac" qui assurait la communication avec les deux rives, jusqu'à ce que l'on construise, au début du siècle, un pont recouvert, à l'endroit où se situe aujourd'hui, le pont de la rue du vieux pont.

Puis ce fut les "grosses chars" qui arrivèrent à Jonquière en 1893. A ce moment, le trajet entre Chambord et Québec se faisait en 38 heures...

En 1875, Jonquière compte 1,175 âmes, 197 familles.



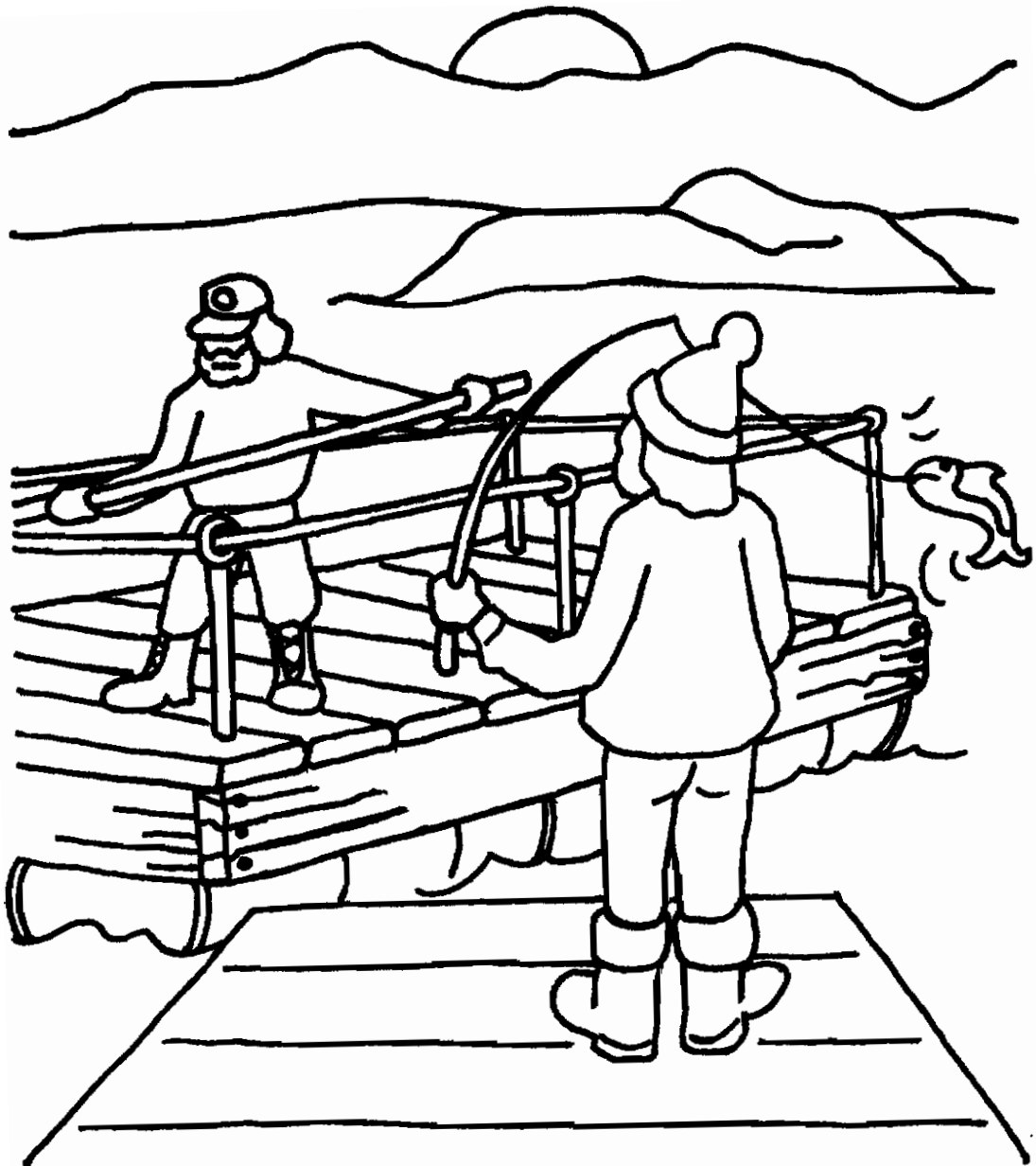
Les "grosses chars"

29 ans plus tard, en 1904, la paroisse est très bien organisée, à tout point de vue : routes, ponts, trottoirs, etc... C'est alors que l'on parle de séparation ; un conseil pour le village, un autre pour la paroisse, et, en septembre de la même année, Jonquière est érigé en village.

La construction du Moulin Price à Kénogami amène plus tard l'érection de Jonquière en ville, en l'an de grâce 1912, J.H. Brassard combla le poste de premier maire.

La ville possède dès lors son aqueduc, depuis 1908, et son pouvoir électrique, ce dernier ayant été acheté de la Cie Price, en 1913.

Les rues se sont améliorées graduellement : après le gravelage, ce fut un pavage permanent. Des trottoirs de béton remplacèrent aussi les trottoirs de bois.



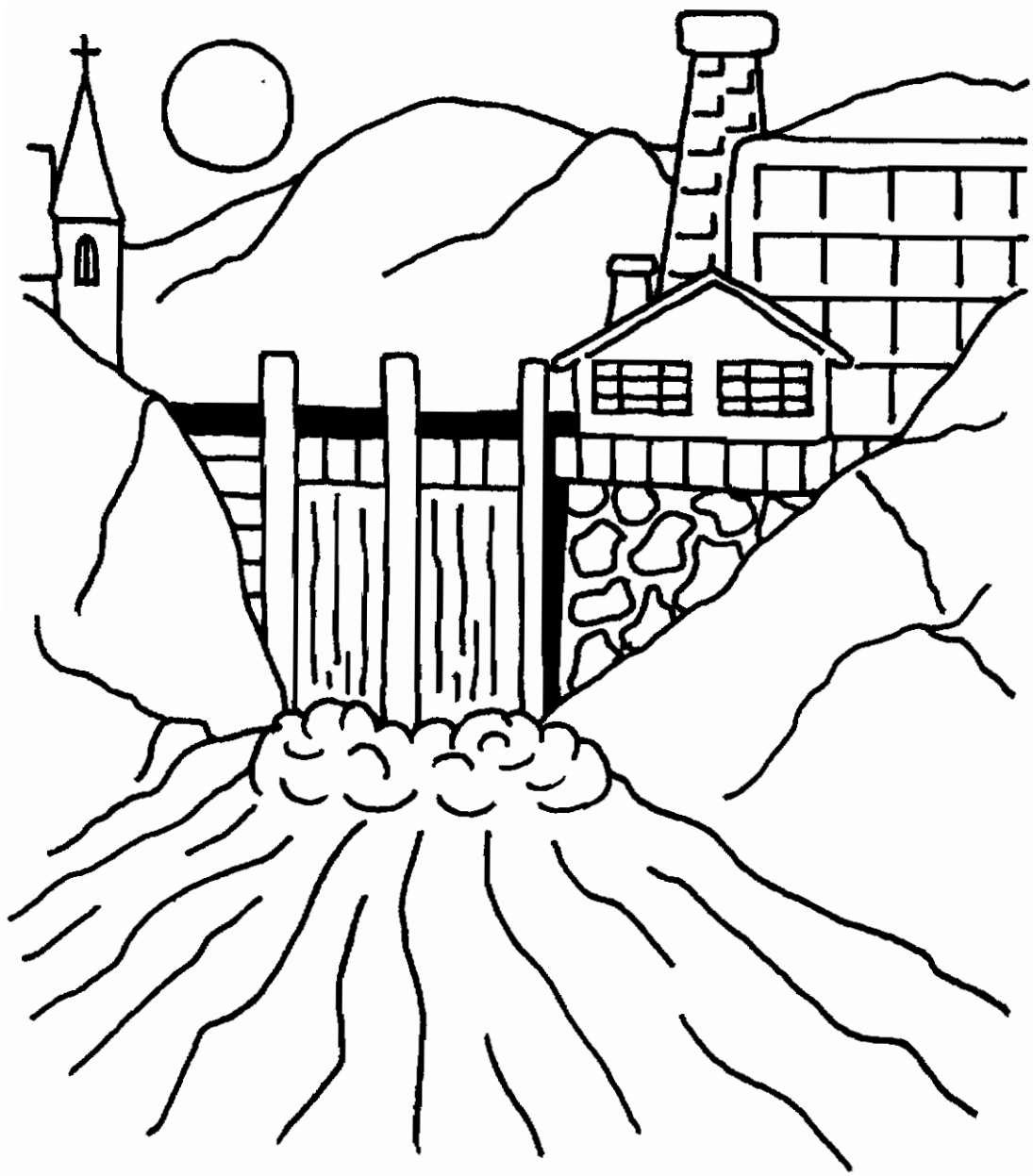
Le "bac"

Déjà, en 1920, on décide de créer un bureau d'hygiène dirigé par J. Edmond Bergeron, Md. municipal.

A cette même année, on peut facilement compter 11 policiers permanents et 15 pompiers volontaires, sous la direction du chef J.L. Ducharme.

Finalement, avec la construction du Moulin Price, Jonquière se mit à s'agrandir, et connut un essor commercial considérable, sauf, évidemment, durant la terrible période de la crise, dans les années trente (1929), où, non seulement cette ville, mais le monde entier rejoignait péniblement les deux bouts.

En 1947, Jonquière fêtait son centenaire. La ville atteignait ses objectifs et rien vraiment ne manquait à cette communauté organisée. C'est le Jonquière que les moins de trente ans ne connaissent pas. Une belle petite ville sur les bords d'une rivière, d'où l'on pouvait apercevoir, du côté sud-ouest,



Le moulin Price

le magnifique cran à Jacob, et les champs en culture des terres avoisinantes s'étendant à l'horizon, parsemés de granges et d'autres bâtiments, dos par l'habitant qui y puisait sa subsistance et son honneur.

L'agriculture d'aujourd'hui est totalement différente de celle que pratiquaient nos ancêtres. Les travaux étaient durs, du petit matin à la brumante, et l'hiver long et froid. L'habitant, lorsqu'il se levait de bon matin, devait chauffer son poêle à bois pour réchauffer sa maison; il n'y avait pas de chauffage central à cette époque; ni d'électricité d'ailleurs. L'Homme et la Femme subvenaient à leurs besoins en s'impliquant dans la Nature et en se servant de tout ce que la Terre et la Forêt et aussi l'Eau pouvaient leur apporter. Ils vivaient en parfaite communion avec leur milieu, fabriquaient les outils qui leur étaient nécessaires, construisaient eux-mêmes leur maison et leurs bâtiments, et se nourrissaient presque exclusivement des produits que leur rapportait leur Terre en plus de chasse et de pêche. La Fem-



L'habitant

me préparait, à partir de denrées brutes telles que: farine non-traitée, lait non-traité, grains, légumes et fruits de leur jardin et de plantes des bois, les mets essentiels composant le menu du colon. Nos aïeux étaient de gros mangeurs: du lard, du porc, du gros gibier, des "bines", de la sauce à poche, de la vraie tourtière, du pâté de bleuets, etc... Ils avaient besoin d'ailleurs de se bien nourrir pour réussir à fournir tant d'effort.

Et puis la ville bientôt empiéta sur la campagne et c'est au détriment de champs très propices à la culture que la ville s'agrandit, rue par rue, quartier par quartier.

Puis ce fut au tour du centre-ville (vieux Jonquière) d'être rénové. Le vieux Jonquière est de moins en moins reconnaissable, mais tu pourras te l'imaginer en te promenant dans certaines rues comme: la rue Jean-Allard, Fontaine, Saint-Pascal, Des Erables, etc... Tu pourras te l'imaginer en fermant les yeux, en revoyant Marguerite Belley atteindre



Imagine...

la rive de la rivière-aux-sables, gonflée d'émotion à la joie de retrouver ici, dans ta ville, à l'époque où les canards sauvages faisaient halte sur la rivière durant les grandes migrations; où le castor pateaugeait des journées de temps d'une rive à l'autre, où quantité d'oiseaux de toutes sortes voltigeaient parmi la forêt vierge sous l'oeil imposant du cran à Jacob; du temps où l'air était pur et l'eau potable.

Imagine...

QUELQUES PIONNIERS

premiers arrivants: Marguerite Belley et ses deux fils, Thomas et Léandre;

premier forgeron: Jean-Baptiste Larouche, en 1865;

premier charron et menuisier: Johny Brulé, en 1865;

premier magasin général: Xavier Brassard;

premier curé et maître de poste: abbé François Gagné, 1866-67;

premier boulanger: Elzéar Dufour;

premier journal: "L'avenir de Jonquière", 18 mai 1911, dirigé par Donat Fortin;

premier notaire et première automobile: Notaire J.G. Verreault, (auto 1911);

premier médecin: Dr. Clark;

premier avocat: Raoul Gagnon (mon grand oncle);

premier gérant de banque: J.V. Girard;

premier hôtelier: William (dit Willie) Gagnon;

premier agent d'assurance: J.E. Béraeron;

premier maire de la municipalité: Jean Allard, 15 janvier 1866;

premier maire de la ville: J.H. Brassard, en 1912;

premier bedeau: Benjamin Lagacé, 19 novembre 1871;

premiers colons à semer: Lévi Bergeron, Octave et Mars Gaudreault et Thomas Tremblay;

première titulaire d'école: Philomène Saucy, 1858;

premier moulin à scie: construit par le notaire Hudon dit Beaulieu;

premier chef de police: J.L. Ducharme.



"LEXIQUE"

Abattis: défrichement; lieu récemment défriché.

Acre: mesure agraire équivalent, approximativement, à 5,000 mètres carrés ou à peu près 45,000 pieds carrés.

Bac: bateau large et plat, servant à passer personnes et véhicules d'une rive à l'autre d'un cours d'eau.

Brunante: moment situé entre le coucher du soleil et la noirceur.

Charron: ouvrier qui fait des charriots, des charrettes, des voitures, et qui les répare.

Coueurs de bois: trafiquants de pelleteries, qui se rendaient en pleine forêt sauvage pour commercer avec les Indiens, et qui revendaient leurs marchandises aux postes de traites tenus par des compagnies d'exportation.

"Grosses (ou gros) chars": nom donné aux trains.

Habitant: cultivateur (colon: de colonisateur).

Pelleteries: peaux d'animaux (fourrure).

Sauce à poche: sauce préparée avec du lard entrelardé, des patates, de la farine et de l'eau; met très nourrissant et peu coûteux.

Tourtière: met préparé avec la chair de la tourte, oiseau ressemblant à une petite perdrix, maintenant totalement disparu. Les colons l'abattaient car elle dévastait les récoltes.

Merci à

Denis Côté, Suzanne Maltais, la Société Historique du Saguenay, la revue "Focus" et le livret d'information "L'Orée des bois".



"Imprimé aux Ateliers de reliure d'Alma"

Dépôt légal: "Bibliothèque Nationale du Québec"

Dessiné par "Denis Côté"

Transcrit par "Suzanne Maltais"

"Collection de l'Enfance"

no. 1

2^E EDITION

15